

Texte 3 : Liaison fatale

« J'ai exercé pour la première fois cette faculté instinctive, il y a un certain nombre d'années déjà. J'avais vingt-cinq ans, et, généralement, les femmes me trouvaient avenant¹ et bien fait. L'une d'elles, qui était mariée, me témoigna tant d'amitié que je ne sus point résister. Fatale liaison !... Une nuit, j'étais
5 chez ma maîtresse. Son mari, soi-disant, était parti pour plusieurs jours. Nous étions nus comme des divinités², lorsque la porte s'ouvrit soudain, et le mari apparut un revolver à la main. Ma terreur fut indicible³, et je n'eus qu'une envie, lâche que j'étais et que je suis encore : celle de disparaître. M'adossant au mur, je souhaitai me confondre avec lui. Et l'événement
10 imprévu se réalisa aussitôt. Je devins de la couleur du papier de tenture⁴, et mes membres s'aplatissant dans un étirement volontaire et inconcevable, il me parut que je faisais corps avec le mur et que personne désormais ne me voyait. C'était vrai. Le mari me cherchait pour me faire mourir. Il m'avait vu, et il était impossible que je me fusse enfui. Il devint comme fou, et,
15 tournant sa rage contre sa femme, il la tua sauvagement en lui tirant six coups de revolver dans la tête. Il s'en alla ensuite, pleurant désespérément. Après son départ, instinctivement, mon corps reprit sa forme normale et sa couleur naturelle. Je m'habillai, et parvins à m'en aller avant que personne

¹ Plaisant.

² Dans l'art, les dieux antiques sont souvent représentés nus.

³ Impossible à décrire.

⁴ Tapisserie.

ne fût venu... Cette bienheureuse faculté, qui ressortit⁵ au mimétisme, je
20 l'ai conservée depuis. Le mari, ne m'ayant pas tué, a consacré son existence à
l'accomplissement de cette tâche. Il me poursuit depuis longtemps à travers
le monde, et je pensais lui avoir échappé en venant habiter à Paris. Mais,
j'ai aperçu cet homme, quelques instants avant votre passage. La terreur
me faisait claquer les dents. Je n'ai eu que le temps de me dévêtir et de me
25 confondre avec la muraille. Il a passé près de moi, regardant curieusement
cette houppelande et ces pantoufles abandonnées sur le trottoir. Vous voyez
combien j'ai raison de m'habiller sommairement. Ma faculté mimétique ne
pourrait pas s'exercer si j'étais vêtu comme tout le monde. Je ne pourrais
pas me déshabiller assez vite pour échapper à mon bourreau, et il importe,
30 avant tout, que je sois nu, afin que mes vêtements, aplatis contre la muraille,
ne rendent pas inutile ma disparition défensive.
Je félicitai Subrac d'une faculté dont j'avais les preuves et que je lui enviais...
À suivre...

Guillaume Apollinaire, « La Disparition d'Honoré Subrac »,

L'Hérésiarque et Cie, 1910.

⁵ Se rattache.